

Date de soumission : 04/10/2022 | Date d'acceptation : 17/12/2022 | Date de publication : 20/01/2023



## La légende de Saint Onofre: la métamorphose du corps féminin

## The legend of Saint Onofre: the metamorphosis of the female body

Natália Maria LOPES NUNES<sup>1</sup>

Université Nouvelle de Lisbonne (FSCH-UNL)

Institut d'études de littérature et tradition (IELT) | Portugal

nlnunes@hotmail.com

**Résumé :** Dans cet article, on présente la vie de saint Onofre, la femme qui « efface » les vestiges de sa féminité, annule son corps de femme comme possible objet de tentation et de désir. Dans une perspective comparatiste, on cherche les racines anciennes de la thématique de la femme déguisée en homme qui a été très répandue au Moyen Âge et qui s'est développée à partir d'une légende. Comme d'autres hagiographies (notamment celles de la « Vie de sainte Marie Égyptienne » et de la « Vie de sainte Pélagie »), Onofre a eu aussi une métamorphose du corps. Les étapes de la vie d'Onofre, et des autres femmes avec un parcours pareil, semblent présenter les deux aspects d'Aphrodite énoncés par Platon dans *Le Banquet* - l'Aphrodite Pandemos (terrestre et charnelle) et l'Aphrodite Ourania (céleste et spirituelle).

**Mots clés:** Saint Onofre, corps, métamorphose, Aphrodite, hagiographie, légende, désert.

**Abstract:** In this article, we present the life of Saint Onofre, the woman who “erases” the vestiges of her femininity, cancels her female body as a possible object of temptation and desire. In a comparative perspective, we seek to find the ancient roots of the theme of the woman disguised as a man, which was very widespread in the middle Ages and which developed from a legend. Like other hagiographies (notably those of the “Life of Saint Mary Egyptian” and the “Life of Saint Pelagia”), Onofre, too, he had a metamorphosis in his body.

The stages of the life of Onofre, and of other women with a similar course, seem to present the two aspects of Aphrodite stated by Plato in *The Banquet* - the Aphrodite Pandemos (earthly and carnal) and the Aphrodite Ourania (celestial and spiritual).

**Keywords:** Saint Onofre, body, metamorphosis, Aphrodite, hagiography, legend, desert.



---

<sup>1</sup> Auteur correspondant : NATALIA MARIA LOPES NUNES | nlnunes@hotmail.com

Lorsque les informations se font rares, les légendes constituent un répertoire où les vestiges d'un passé ancestral ont réussi à survivre. Le mot légende vient du mot latin *legenda* qui signifie « ce qu'il faut lire ». Initialement, les légendes étaient basées sur la vie des saints, en particulier des martyrs, comme on peut le voir dans la compilation de *Voragine*. Par un processus évolutif, les légendes sont devenues l'un des vestiges de l'imaginaire populaire, à travers lequel une partie de notre identité collective a été préservée.

Ainsi, nous avons essayé de donner une interprétation logique à la légende de saint Onofre basée sur le contenu de la légende elle-même et sur les éléments historiques et religieux (et d'autres) qui constituent la clé de cette interprétation. De nos jours, les légendes sont des « documents » qui révèlent la survivance de cultes anciens d'époques très reculées, mais que la mémoire collective a su préserver, à travers l'anthropologie culturelle, la religion, l'ethnologie, entre autres. Ainsi, notre corpus d'analyse est la légende de saint Onofre, écoutée par nous lors d'une visite en Turquie, plus précisément en Cappadoce.

L'intérêt pour cette légende nous a amenés à nous interroger sur certains aspects liés aux cultes ancestraux de la Grande Déesse et sur la manière dont ils se sont répandus et ont influencé de nombreuses hagiographies médiévales chrétiennes. En ce sens, à partir de la légende de saint Onofre, nous posons quelques questions :

1. La représentation des femmes dans la légende étudiée a-t-elle des traces sous-jacentes de cultes liés à la Grande Déesse ou à la Déesse Mère ?
2. Quels aspects anthropologiques, socioculturels, religieux et symboliques ont contribué à cette représentation ?
3. Quelles cultures et influences ont contribué pour l'image de la femme médiévale représentée dans le corpus analysé ?

Dans notre analyse, nous suivons la méthodologie de la littérature comparée, en recherchant des relations d'analogie et d'influence d'autres textes (hagiographies, légendes ou récits mythologiques) afin de trouver une « logique » directrice qui nous permette de trouver les réponses. Face à la spécificité de la légende de saint Onofre, il faut élargir la méthodologie et ne pas s'arrêter à l'analyse comparative. En ce sens, la méthode utilisée sera interdisciplinaire ou pluridisciplinaire, car, pour de telles recherches, les données historiques, anthropologiques, socioculturelles, symboliques et psychanalytiques sont fondamentales. La légende de saint Onofre constitue « un langage symbolique » devenu indispensable à décoder à travers la méthodologie de la littérature comparée, mais en articulation avec des interprétations anthropologiques, symboliques et psychanalytiques liées à l'imaginaire littéraire, suivies, par exemple, par Gilbert Durand, Mircea Eliade, Philippe Walter, Marina Warner, entre autres, que nous trouvons pertinents pour notre interprétation afin de répondre aux questions posées précédemment. Partant des postulats précités, cet article s'inscrit dans le premier champ d'analyse, à savoir la production littéraire, et la façon dont elle donne à lire des récits de l'expérience religieuse (conversion, éloignement, doute, extase..). Or, plus concrètement, nous essayons de commenter le récit religieux à travers une certaine anthropologie de la culture et des religions, dans la littérature hagiographique devenue chrétienne, où le récit légendaire raconte l'expérience personnelle d'une femme que, pour pouvoir "entrer dans le monde masculin" dans le désert se déguise en homme. Alors, cet article se déroule en trois parties fondamentales : la vie de saint Onofre, le renoncement à la féminité et la légende

d'Onofre et la survivance des cultes de la Grande Déesse. À travers la légende sera donc analysée l'expérience religieuse d'une femme qui passe par le déguisement.

## 1. La vie de saint Onofre

Göreme, en Cappadoce, est un vrai musée à plein air. Ses refuges troglodytes, ses églises rupestres et leurs fresques qui témoignent de l'art byzantin, nous parlent de la vie des premiers chrétiens et de leur spiritualité.

Pendant ma visite de ce lieu merveilleux, j'ai vu une fresque et j'ai entendu une histoire qui m'ont intriguée. Dans l'Église du Serpent, parmi d'autres saints, il y a une image d'Onofre, une image curieuse - hermaphrodite. La fresque représente saint Onofre (Onophrius) nu ; il a de longs cheveux, une barbe, et il cache son sexe avec une feuille de palmier. Mais il a des seins comme une femme. Dans l'église, j'ai écouté son histoire et j'en suis restée sidérée - le saint qu'on pensait être un homme, avait été une femme!

Saint Onofre est né(é) en Cappadoce (actuelle Turquie); il/elle aurait été une belle femme. Cependant, après la mort de son mari, et pour se défendre des hommes, il/elle aurait demandé à Dieu de la transformer, puis se serait réfugié(e) au désert pour y mener une vie d'anachorète. Onofre, au corps de femme et au visage d'homme, devient ainsi l'incarnation de l'érémisme. Il/elle a laissé le monde, s'est réfugié(é) dans la prière et la contemplation. A. Olgunlu le dit, un matin, Onofre s'est réveillée avec de la barbe:

One day Onophrius woke up and saw himself resembling a man with beard on his face. Her body is appears to be a women while her face is just like a man. Neither man nor women...She led her life by tranking God for granting her prayer (Olgunlu, 2008: 190).

Son corps est toujours celui d'une femme, mais son visage est celui d'un homme. Ensuite, Onofre consacre sa vie à Dieu, suivant en cela la tradition des Pères et des Mères du désert, celle de saint Antoine et de saint Pacôme, les fondateurs de la vie érémitique et du monachisme en Égypte dans les premiers siècles du Christianisme.

Dans une autre version, il est dit que saint Onofre était une jeune vierge, très belle, et que, pour sauvegarder sa virginité, elle est allée au désert, transformée en homme. Dans ces deux récits, l'un catholique, l'autre orthodoxe, saint Onofre est présenté comme un saint. Il/elle a vécu(e) au IVe siècle de notre ère et sa vie a été racontée par un autre Père du Désert, saint Paphnuce, dont le récit révèle la manière dont notre saint est devenu ascète, en vivant dans le renoncement et l'abstinence, l'ascèse et la contemplation. Paphnuce qui s'identifie d'ailleurs à Onofre, nous apprend qu'il est mort le 14 octobre. Il nous dit qu'il s'appelait Onnophrius et qu'il avait vécu dans le désert pendant 60 ans, qu'il avait mené une vie d'errance dans les montagnes, comme les bêtes sauvages et que personne ne l'avait reconnu. Puis, il a rejoint d'autres moines au monastère d'Erete, sur le mont Shmun de la Thébaïde. En paix et en contemplation. Onofre passait les nuits à veiller avec eux:

The Life and conversation of our holy father who was Glorious in every way, APA Onnophrios the anchorite, who ended his life on the fourteenth day of the month October in peace of God! Bless us! Amen.

A certain brother was an anchorite, and whose name was Apa[p]noute, made a discourse to the God-loving brethren, and these were the works which he addressed to them: Onnophrios is my name. And behold, I have lived in this desert for sixty years. I wander about in this mountains like the wild animals and I never see any man who recognized me. I lived at one time in habitation of monks in the mountain of Shmun of the Thebaid. And the name of that monastery was Erete. We all lived together, and teach of us was of the same mind, and peace dwelt in our midst. We lived with each other a life of quiet contemplation, and we ascribed glory unto God. And I passed nights in vigil with them, and I learned the rules of God from them; and their chief men were perfect even as angels of the Lord.<sup>2</sup>

En tant qu'ascète, Onofre s'alimentait surtout d'herbes. Quand Paphnuce lui demande comment il reçoit la communion, Onofre lui répond que c'est un ange qui vient la lui donner tous les samedis. Cette alimentation est bien celle des ascètes qui vivent dans la solitude, l'*hésychia*, en contemplation, où l'alimentation fait partie des conditions pour être en communion parfaite avec Dieu. Il était aussi très commun dans l'Antiquité et à l'époque médiévale l'alimentation divine. Les jeûnes et l'alimentation reçue d'une façon surnaturelle sont des motifs fréquents dans les vies des saints. Par exemple, dans une légende française sur la vie de Marie Madeleine dans une grotte à Sainte-Baume, la sainte était emmenée par des anges tous les jours pour recevoir une alimentation spirituelle. Selon F. Thelamon:

Parce que les privations alimentaires constituent un des éléments principaux de l'ascèse, c'est par la métaphore du pain des anges ou des fruits du paradis que s'exprime l'expérience mystique que certains moines peuvent atteindre au désert, voire sous la forme la plus mystérieuse d'un aliment *spirituel* (Thelamon, 1992: 313).

Le désert, lieu privilégié de la vie spirituelle est aussi un espace de solitude, de libération, d'isolement, loin de toute agitation urbaine et mondaine. C'est cet aspect-là qui a contribué à faire d'Onofre un des représentants de ce type de vie, c'est-à-dire le symbole des Pères du Désert. Le désert apparaît donc comme un espace de spiritualité. Il est le lieu de la repentance, où l'homme vit éloigné du monde, en s'adonnant à la contemplation.

## 2. Le renoncement à la féminité

Le récit de la « transformation » d'Onofre, le renoncement à sa féminité et à sa beauté en prenant une identité masculine, n'est pas sans faire penser à d'autres figures féminines de la chrétienté, comme sainte Marie l'Égyptienne ou sainte Pélagie dont on écrit les hagiographies au Moyen Âge. Bien qu'elles aient eu un parcours de vie différent, elles aussi ont renoncé à leur beauté, soit en rentrant dans une cellule de couvent, soit en s'en allant au désert. Toutes illustrent le même motif récurrent, celui de la transformation. Onofre, comme Pélagie, subit une « métamorphose »; elle se travestit en homme afin de masquer sa vraie identité. Onofre, pour dissimuler son sexe, renonce à son corps et se transforme en un être double. Comme au théâtre ou lors du Carnaval. Elle porte un masque qui l'occulte et qui la dissimule. Selon M. L. Soares (Cf. Soares, 2006), toutes les formes de dissimulation peuvent être comprises comme des moyens alternatifs d'expression. Dans certains cas, comme dans celui de la représentation théâtrale, ils vont de l'extérieur vers l'intérieur, donnant une visibilité authentique à des sentiments, des

---

<sup>2</sup> The Life of Saint Onnophrios (Onophrios): The Live of APA Onnophrios the anchorite, Translated by Sir E.A. Wallis Budge from a Coptic source dated ca AD 1000. The Saint Pachomius Library. <http://www.voskrese.info/spl/onnophrios.html>.

désirs, des passions, des pensées, des attitudes que l'acteur vit vraiment. Dans d'autres cas, tels que faire semblant et mentir, ils sont des stratégies qui annulent ou détournent la dynamique expressive. Ce ne sont pas des formes d'expression, mais des contre-expressions, qui détruisent la capacité qu'a le corps humain à s'exprimer.

La « métamorphose » d'Onofre (de sainte Marie Égyptienne et de sainte Pélagie) doit être associée à la sexualité et aux rapports qu'elle implique. On cherche à se défendre des hommes, en exaltant l'abstinence (et la virginité, selon l'autre légende qui présente Onofre comme une jeune fille vierge). Avec le renoncement à la beauté et à la sexualité, Onofre « efface » les vestiges de sa féminité, annule son corps de femme comme possible objet de tentation et de désir.

La purification d'Onofre passe donc par une absence de sexualité, par une vie contemplative, si importante pour les Pères de l'Église, surtout pour saint Grégoire de Nysse, originaire lui aussi, de la Cappadoce. Le caractère charnel était, en effet, vu par le Christianisme comme une source de mal, et la femme, comme un être de concupiscence, une créature inférieure. Alors, Onofre suit le modèle de son époque, tel que l'a préconisé saint Paul et qu'on retrouve dans les Évangiles Apocryphes, quand est mise en cause la présence de Marie Madeleine. Dans l'Évangile de Thomas (manuscrit copte du Ve siècle, dont les fragments grecs datent plus au moins de l'année 150), Simon-Pierre demande que Marie Madeleine s'en aille, qu'elle sorte, car les femmes, selon lui, n'étaient pas dignes de la Vie. Mais la réponse de Jésus est très curieuse. Il dit qu'elle se transformera en homme et qu'elle entrera dans le royaume de Dieu, car toute femme transformée en homme entrera dans son royaume:

« Jésus répondit : Voici que je la guiderai afin de la faire Homme Elle deviendra elle aussi, un souffle vivant semblable à vous, Hommes. Toute femme qui se fera Homme entrera dans le royaume de Dieu. (L'Évangile de Thomas, 114)

La femme doit se transformer en homme pour entrer dans le Royaume de Dieu, alors elle sera parfaite de par sa métamorphose. Selon C. Ubieta, le débat sur les femmes et leur rôle dans l'Église semble alors avoir été très important. On s'aperçoit donc, au fil des textes et des commentaires, que le principe féminin est synonyme de faiblesse, de luxure et d'obscurité. Mais aussi que la femme peut atteindre à la perfection, en se transformant en homme.

Toutefois, dans l'évangile de Thomas, Jésus fait de l'unité entre le masculin et le féminin la condition de l'entrée dans le Royaume des Cieux. Il l'associe d'ailleurs à l'androgynie. Il dit : lorsque de deux on aura fait un, de l'intérieur l'extérieur et de l'extérieur l'intérieur, de ce qui est en haut comme de ce qui est en bas, lorsque le masculin ne pourra plus être masculin ni le féminin alors on entrera dans le royaume:

Jésus leur dit : lorsque vous ferez le deux Un et que vous ferez l'intérieur comme l'extérieur, l'extérieur comme l'intérieur, le haut comme le bas, lorsque vous ferez du masculin et du féminin un Unique, afin que le masculin ne soit pas mâle et que le féminin ne soit pas femelle lorsque vous aurez des yeux dans vos yeux, une main dans votre main, et un pied dans votre pied, une icône dans votre icône, alors vous rentrerez dans le Royaume. (L'Évangile de Thomas, 22)

Dans les deux légendes, Onofre se déssexualise. Dans l'une, son veuvage marque la fin de sa vie conjugale; dans l'autre, elle entend préserver sa virginité. Dans tous les cas, ce qu'on exalte là, c'est l'idéologie chrétienne de la perfection virile, du salut par la métamorphose sexuelle, présente dès saint Paul et très enracinée au IV<sup>e</sup> siècle. Cette idéologie s'est répandue pendant tout le Moyen Age et si la mortification du corps était une forme de purification et d'expiation bien connue au Moyen Age, le travestissement en homme et le changement du nom ont été les aspects plus importants pour entrer dans le monde des hommes. Ils représentaient la fin d'un passé profane lié à la sexualité ou à la prostitution afin d'aboutir à la sainteté. Plusieurs légendes sur la même thématique se sont développées à la même époque que la légende d'Onofre et de Pélagie: sainte Marguerite abandonne le lit nuptial vêtue d'homme pour vivre dans un monastère avec le nom de Pélage; Marie ou Marine est entrée dans un couvent d'hommes à travers le travestissement; sainte Eugénie présidait un couvent d'hommes; Euphrosyne d'Alexandrie, connue comme Smaragdos, vivait avec des moines, masquée d'homme.

Par ailleurs, ce sont les poils et la barbe de d'Onofre (femme d'une extrême beauté selon la légende) qui la rendent masculine et virile, si l'on en croit S. Agacinski:

La barbe n'est qu'un ornement mais elle décore les êtres virils, chauds et féconds, qui disposent de la force et de l'autorité. C'est un signifiant corporel de la virilité.

La barbe exprime enfin la sagesse [...].

Cette symbolique résulte en fait d'un syllogisme: la force et l'autorité appartiennent à l'homme, or la barbe caractérise le mâle, donc la barbe symbolise la force et l'autorité. (Agacinski, 2005: 225)

Du coup, on doit évoquer une autre sainte barbue, sainte Vilgefortis ou sainte Liberata, qui a vécu au VIII<sup>e</sup> siècle dans la Péninsule Ibérique et qui est considérée comme une sainte portugaise. D'après la légende, son père, un roi portugais (selon les versions, un païen) avait promis sa fille en mariage, mais la jeune fille était déjà chrétienne et voulait aller vivre dans un couvent. Bien que la mortification de la chair, l'oubli du corps, la pénitence et les jeûnes soient des vertus dans la mystique et dans la spiritualité chrétienne, quelques auteurs ont considéré que, comme beaucoup d'autres saintes, ses jeûnes étaient vraiment exagérés. Elle a aussi demandé à Dieu de la faire laide. Face à cette demande, des poils sont apparus sur son corps émacié, et le futur mari n'a plus voulu d'elle, car elle avait perdu toute sa beauté. (Cf. Gessler, 1938)

Pour combattre ou fuir les vices de la chair, Onofre choisit la vie ascétique et le désert. Saint Antoine Le Grand et saint Pacôme ont été les modèles précurseurs de ce type de vie ascétique, eux aussi, des Pères du Désert qui ont laissé la vie mondaine pour se consacrer à la contemplation. La tradition ascétique des premiers siècles du Christianisme avait des exemples masculins et des exemples féminins. D'après C. Weinberg et T. Cordás, la tradition ascétique des premiers siècles du Christianisme faisait référence à des hommes et à des femmes, dont la caractéristique la plus frappante était la défense de la virginité et la pratique de la chasteté. En renonçant à la sexualité, les femmes conquéraient un certain degré de pouvoir sur leurs corps et leurs vies.

La vie solitaire du désert était très recherchée surtout à partir de l'IV<sup>e</sup> siècle. Elle était l'alternative à la vie du monastère ou du couvent et son objectif c'était la proximité de Dieu. Toutefois, le désert a été cherché par des hommes et des femmes parce qu'ils voulaient tous laisser leur passé et commencer une nouvelle vie basée sur la spiritualité.

Sortir de la ville (ou du village) symbolisait la fin de la vie mondaine et l'initiation dans la vie mystique ou spirituelle:

Cette frontière est bien sûr celle qui sépare le monde et le sacré, la terre et le paradis, frontière symbolique, frontière spirituelle qui résumerait à elle seule le rôle de l'espace dans les hagiographies de pécheresse. Le déplacement géographique y est toujours un déplacement spirituel [...] (Pinto-Mathieu, 1977: 98).

Dans la littérature ascétique sont apparus plusieurs textes sur la séduction sexuelle et l'abstinence. La femme représentait la tentation, donc le désert était un espace opposé au monde profane où la femme signifiait le danger. Pour beaucoup de moines (et aussi pour quelques femmes), le désert serait le lieu d'élection, le refuge. À propos, P. Brown disait que «la peur des femmes agissait comme une force séparatrice et centrifuge. Elle maintenait le « monde » et le « désert » à une sage distance l'un de l'autre » (Brown, 1995, 300). Alors le travestissement de la femme en homme trouve ici son explication: il faudrait perdre les attributs de la féminité pour ne pas être le motif de la tentation.

La vie ascétique de ces femmes qui ont renoncé à leur beauté, à leur féminité et à leur sexualité, a quelque chose de supérieur: éloignées du monde, elles vivent en union parfaite avec Dieu. Macrine, Thècle, Onofre et tant d'autres ont préféré la vie spirituelle à la vie matérielle. Le travestissement d'Onofre nous rappelle aussi celui de Théodore d'Antioche, vêtue comme un homme-soldat, démontrant de cette façon son caractère viril. Comme le démontre S. Agacinski :

Ce que nous révèle la légende de Théodore, avec tant d'autres, c'est l'apparition d'un paradigme chrétien de l'homme viril, une nouvelle force d'Andrea qui consiste à pouvoir abandonner sa vie humaine pour quelque chose de plus haut, de plus vivant encore: la vie éternelle, non seulement de l'âme, mais de l'homme tout entier, âme et corps (Agacinski, 2005: 181-182).

Le travestissement de la femme en homme est donc une façon d'entrer dans le monde ascétique. Le Livre du Deutéronome (22: 5) interdisait aux femmes se s'habiller en homme, mais l'Église a fait de ces femmes singulières des saintes. Dans les premiers siècles du Christianisme, sainte Thècle a introduit une stratégie pour défendre la virginité, celle-ci fondée sur la vie ascétique du désert et sur le travestissement de la femme en homme. Selon F. Villemur, «de la féminité occultée au corps invisible, toute une métamorphose des apparences du corps garantit le parcours chrétien de Thècle, pour exalter sa virginité autour d'une virilité spirituelle».<sup>3</sup>

La fresque de l'Église du Serpent à Göreme, en Cappadoce, présente Onofre avec des caractéristiques hermaphrodites, aspect qui renvoie aussi à l'androgynie. L'androgynie possède en lui les opposés, le masculin et le féminin; il atteint à la complétude ou à la totalité divine. S'il faut en croire S. Agacinski, quand elle affirme que « en réunissant les deux sexes en un seul individu, la figure androgynie mythique opère une « dédifférenciation » sexuelle, donc une neutralisation qui, en dernière instance, est à nouveau masculinisée » (Agacinski, 2005: 163).

---

<sup>3</sup> F. Villemur, « Saintes et Travestis du Moyen Âge ». *Clio*. Numéro 10-1999. Femmes travestis: un mauvais genre [en ligne], mis en ligne le 22 mai 2006. <http://clio.revues.org/index253.html>.

Onofre quittant le monde ressemble à Pélagie: Celle-ci part un jour pour Jérusalem (lieu du sacrifice). Elle vit dans une petite cellule; elle vit, solitaire, une pénitence intérieure et extérieure, une vraie reconversion. La mortification du corps comme purification et expiation a été un des principaux aspects de la vie spirituelle à la fin de l'Antiquité et au Moyen Age. Le travestissement de Pélagie en homme et avec un nom masculin (Paio) a une grande importance. Pour Onofre, le travestissement et son nom masculin sont aussi les masques de sa vraie identité. Ils représentent une coupure radicale, la répudiation du passé afin d'atteindre à la sainteté, à travers le renoncement au nom et au sexe. Selon N. Delierneux:

Dès l'Antiquité, la virilité est associée aux valeurs positives et célestes et est considérée comme le synonyme de courage, qualité propre aux mâles. Dans la conception chrétienne, c'est la virginité qui va être exaltée comme le meilleur moyen d'atteindre la virilité parfaite: la vierge a vaincu sa naturelle infériorité féminine, par le renoncement à la sexualité qui est le symbole même de la féminité. Suite à cette conception de la virilité virginale, le principal but du travestissement, clairement énoncé dans les textes, est le désir de fuir le mariage - ou un prétendant - pour préserver sa virginité; mais on peut également déceler une mise en relation du travestissement avec le baptême et avec le martyre - physique ou spirituel; enfin le travestissement exprime encore le désir de réaliser déjà sur terre l'asexualisation angélique céleste grâce à l' « eunouchia » du corps et de l'esprit.<sup>4</sup>

C'est dans le contexte de la sexualité que s'insère le travestissement de Pélagie et d'Onofre. Il annule la femme comme un possible objet de désir. D'après les affirmations de J. Albert:

La pénitence de Pélagie ressemble à celle de Thaïs par son ascétisme. Mais, au lieu de transformer le corps féminin en instrument de son propre supplice, elle exprime plutôt, comme d'ailleurs celle de Marie Égyptienne, son dépassement à travers une virilisation métaphorique. Délaissant ses parures, Pélagie revêt l'habit d'ermite, se fait passer pour un homme - Frère Pélage - et va s'installer dans une petite cellule à Jérusalem, sur le mont des Oliviers. Après une longue et édifiante pénitence, elle meurt dans son réclusion. (Albert, 1997: 176)

### 3. La légende d'Onofre et la survivance des cultes de la Grande Déesse

Or on connaît aussi Pélagie sous le nom masculin de Paio ou de Pélage, ce dernier en rapport avec la déesse Aphrodite qui possède un surnom analogue. Qu'Aphrodite soit en vérité la vraie héroïne de toutes ces histoires, c'est cela l'idée - qui reste à prouver. Car Aphrodite est aussi une déesse marine et nombreux sont les noms qui s'y réfèrent : Aigaio, Epipontia, Thalassaia, Pontia, Euploia, Pelagia, etc., dont le nom Marina est la traduction pure et simple:

Il reste à démontrer qu'Aphrodite ou Vénus est bien l'héroïne de ces récits. Rien de plus simple. Aphrodite est une déesse marine; plusieurs de ses surnoms le rappellent : Aigaia, Epipontia, Thalassaia, Pontia, Euploia et, enfin, Pelagia qui signifie tout simplement ... marine (Delehay, 1910: 296).

Il faut ajouter que la déesse Aphrodite apparaissait parfois aussi avec de la barbe, et lors de certaines célébrations hermaphrodites, les femmes s'habillaient comme des hommes. Sainte Pélagie et saint Onofre peuvent donc être aussi pensées comme des émanations de

<sup>4</sup> N. Delierneux, «Travestissement et Sainteté Féminine dans l'Hagiographie Orientale (IVe-VII<sup>e</sup> s.)», in [http://www.fundp.ac.be/philo\\_lettres/histoire/a302.htm](http://www.fundp.ac.be/philo_lettres/histoire/a302.htm).



la Déesse - de la déesse de l'amour, Aphrodite/Vénus, Inanna-Ishtar ou Astarté. Celle-ci christianisée par les hagiographies et par les légendes de Pélagie et d'Onofre, entre autres.

L'objectif de ces récits c'était de véhiculer l'idéologie chrétienne. Alors, quand on lit les hagiographies de ces saintes il est important de découvrir un imaginaire qu'il faut interpréter car il est subsumé la présence d'un substrat mythique païen. On voit donc en Onofre une émanation de la Grande Déesse de l'amour, Aphrodite, celle-ci une acculturation d'autres déesses, notamment de Inanna/Ishtar, Astarté. L'assimilation avec Astarté a emmené les grecs à cultuer Aphrodite Erycine et les romains Vénus Erycine. En ce sens, on peut voir là un syncrétisme religieux entre les divinités :

Dans le cas d'Astarté/Aphrodite/Vénus, le phénomène de syncrétisme fut assez complexe: d'une part, lorsque les romains s'emparent en 248 av. n. ère du Mont Eryx et de sa citadelle, ils considèrent que sa déesse est pour eux un signe de protection contre les Carthaginois; ils insistent d'emblée sur sa capacité de victoire, une fonction qui, par ailleurs, appartenait bien au registre d'Astarté. Mais il y a plus: l'assimilation antérieure d'Astarté à Aphrodite a également joué un rôle dans ces jeux d'identification, à un moment où les Romains reconsidèrent avec intérêt le mythe de leur ascendance troyenne. La Vénus Erycine résulte ainsi d'un croisement d'interprétations diverses: les aspects purement phéniciens sont oubliés, tandis que la Vénus romaine s'enrichit d'attributions nouvelles (Victoire; liens avec la Grèce), répondant mieux aux intérêts actuels des Romains.<sup>5</sup>

En ce sens, Onofre, Pélagie et toutes les femmes travesties seraient une émanation de la déesse de l'amour. Cependant l'amour et la sexualité inhérente ont été réprimés par la pénitence. Aphrodite se christianisait par ce type d'hagiographies. D'après P. Walter :

Le discours hagiographique représente la forme codifiée de cette vieille mémoire païenne (quasi tribale) qui organise encore les mentalités du plus grand nombre: elle possède une « mémoire de motifs mythico-rituels impliquant un certain symbolisme géographique et attachés à certains moments de l'année » [...]. L'hagiographie a donc été un moyen de christianiser la mythologie païenne [...]. Les saints « succèdent » d'une certaine manière aux dieux en transformant leur identité et trouvent l'étoffe mythique des dieux pré-chrétiens une part essentielle de leur consistance imaginaire. L'hagiographie est le compromis qu'a trouvé le christianisme médiéval pour apprivoiser le polythéisme païen dans le cadre de son monothéisme. (Walter, 1998: 46-47)

## Conclusion

En résumé, on peut conclure que saint Onofre a tout du saint chrétien. Il/elle a sacrifié son corps pour vivre au désert et l'objectif fondamental de sa vie c'est de transmettre les valeurs évangéliques fondées sur le renoncement à la sexualité et l'exaltation de la vie spirituelle. Cet objectif avait été celui de saint Paul, quand il est allé en Anatolie. À Éphèse, il a tenté de détrôner le culte d'Artémis par ses sermons et ses discours. Selon A. Olgunlu, Paul est resté environ trois jours dans cette ville. Il y a fait des prêches dans les synagogues et a participé à des conférences dans les écoles. Quand il insulte la déesse Artémis lors d'un de ces sermons, il provoque une émeute. Pour les Éphésiens, elle est la

---

<sup>5</sup> A. Boitte, « La Déesse Astarté dans le Monde Méditerranéen ». <http://www.univ-mlv.fr/bibliotheque/presses/travaux3/boitte.htm>.

déesse tutélaire de la cité, une Déesse Mère, et c'est celle-ci que le Christianisme veut « effacer » pour que la nouvelle religion puisse se développer et détrôner le paganisme. Parmi tous ses voyages, le séjour à Éphèse fut pour saint Paul le plus périlleux. Il y resta environ trois jours. Il prêcha dans les synagogues, donna des conférences dans les écoles. Tout se gâta quand il injuria l'Artémis d'Éphèse lors d'un de ses sermons. La déesse était la patronne de la ville - un figure essentielle pour les habitants :

The most challenging excursion among these is the excursion of Ephesus (Efes). Paul stays approximately three days in Ephesus. He preaches sermons in the synagogues and participates in the lectures in schools in Ephesus. A disturbance breaks out when he insults Ephesian Artemis during one of these sermons. Artemis is a means a great deal for an Ephesian. She is the great goddess (Olgunlu, 2008: 159).

On le sait, les séjours de saint Paul à Éphèse ont été extrêmement importants, de par ses épîtres et l'exemple qu'il y a laissé. De plus, c'est dans cette région qu'ont été prises des décisions essentielles qui ont contribué au développement et à l'essor de la religion chrétienne. Citons par exemple les conciles d'Éphèse, de Nicée et de Constantinople. Par ailleurs, plusieurs lieux importants liés au Christianisme sont situés en Anatolie. Citons, par exemple, les cités troglodytes et toute la région de la Cappadoce occupées par les chrétiens pour fuir les persécutions. Enfin, des figures importantes qui ont beaucoup contribué à la christianisation de la région, sainte Barbe, saint Georges, sainte Hélène, sainte Thècle, saint Grégoire de Nysse, saint Grégoire de Nazianze, saint Basile-le-Grand, saint Onofre, etc. y ont vécu ou en sont issus. Beaucoup de ces personnages sont présents dans les fresques des autres églises de Göreme.

Toutefois, le Christianisme en déclarant Marie *Theotokos*, littéralement la Mère de Dieu, remplace Artémis, une déesse tutélaire d'Éphèse par une autre figure féminine toute aussi tutélaire. Le culte de saint Onofre, quant à lui et le récit qui s'y rattache mettent surtout l'accent sur son itinéraire spirituel. Les étapes de la vie d'Onofre (de la sexualité du mariage à la pénitence et à la vie ascétique du désert) semblent refléter les deux aspects d'Aphrodite énoncés par Platon dans son *Banquet* - l'Aphrodite Pandemos (terrestre et charnelle, dévouée à la procréation) et l'Aphrodite Ourania (céleste et spirituelle). Ce syncrétisme religieux à travers les légendes et la vie de saint Onofre est la métaphore parfaite du passage du Paganisme au Christianisme, c'est à-dire, de la Pandemos à l'Ourania, de la chair à l'esprit, du terrestre au céleste.

Saint Onofre, tel qu'on le voit dans la fresque de l'Église du Serpent en Turquie et tel que les légendes le racontent, représente de fait un corps spirituel, un corps transfiguré. Grégoire de Nysse à ce propos disait que le divin n'était ni mâle ni femelle. En ce sens, saint Onofre apparaît comme tel. Il a transcendé sa nature. Jean Cassien, de son côté a énoncé toutes les passions que l'homme doit dominer: la gourmandise, la fornication, la cupidité, la colère, la tristesse, harcèlement sexuel, la vaine gloire et la fierté. Alors on peut dire que saint Onofre figure celui qui a renoncé à la sexualité. Seuls ceux qui sont chastes et purs dans leurs corps et dans leurs esprits peuvent voir Dieu. A propos du thème de harcèlement sexuel présenté dans l'œuvre de Lucrèce Lucien-Zidane, *L'acédie. Le vice de forme du christianisme. De saint Paul à Lacan*, I. Jonveaux nous dit que « l'acédie se constitue comme une épreuve pour la vie de l'anachorète, et, selon l'auteur, elle en serait

même l'épreuve magistrale. L'acédie est autant une pensée mauvaise qu'une attitude de renoncement, de défaite face au projet supérieur du salut ».<sup>6</sup>

Détruire les passions et lutter contre les démons sont les objectifs primordiaux des ascètes. À l'époque, au IV<sup>e</sup> siècle, les idoles étaient des démons et l'Égypte, un des lieux privilégiés des ascètes, avec ses idoles, liées aux cultes du paganisme, était un pays de démons. Savoir les vaincre était une manifestation de l'ascèse. L'exemple d'Onofre est bien représentatif de l'ascétisme corporel et de la conscience du péché, propre au christianisme. Le saint, selon les légendes, est une femme qui, partie au désert, a vaincu la chair par un courage et une volonté à proprement parler « digne d'un homme ».

Le corps de corruption se régénère par la réjection de l'acte sexuel et par l'abolition des traits de beauté physique. En concluant, et selon Marina Warner, cette thématique a été une des plus attractives du Christianisme et une des propagandes de la christianisation, en rapport au culte de la Vierge et de la déesse de l'amour Aphrodite:

Le culte de saintes prostituées réfléchit un des traits les plus attrayants du christianisme catholique: la doctrine selon laquelle personne, à l'exception de Satan, n'est hors d'atteinte de la grâce. Toutefois, une figure comme celle de Marie-Madeleine renforce la corrélation chrétienne caractéristique entre le péché, la chair et la femme [...].

Dans son mythe, Marie-Madeleine pêche par son manque de chasteté, et pour aucune autre raison. Jusqu'à un certain point, la prostituée chrétienne a assimilé le rôle de la déesse de l'amour du monde classique. Aphrodite était parfois surnommée Porne, courtisane. Le nom de Pélagie appartient en fait à Aphrodite sous son aspect de la déesse de la Mer, du mot grec pelagos. Cet aspect de la personne humaine ne pouvait être représenté par la Vierge Marie, aussi belle, jeune et séduisante qu'elle fût représentée. (Warner, 1989: 216)

La Vierge a donc plusieurs caractéristiques qui étaient déjà présentes dans les divinités féminines connues dès la Préhistoire. Ainsi, on pourra dire qu'il y a eu une continuité jusqu'au Moyen Age, en la connotant avec la Tellus Mater, la Magna Mater, la Déesse-Mère ou la Grande Déesse. D'autre part, à travers les études de la Psychanalyse de Jung, Marie est un archétype de la Magna Mater. Selon Warner:

Un autre courant de pensée, totalement étranger à l'église catholique, accepte également l'idée que la Vierge existe de toute éternité. Sous l'influence de la psychologie contemporaine - notamment celle de Jung - beaucoup de gens admettent sans discussion que la Vierge est l'inévitable expression de l'archétype de la Grande Mère. (Warner, 1989: 302)

Plusieurs déesses ont été identifiées à la Vierge et à quelques saintes. On voit que les cultes anciens ont survécu dans la religion populaire pré-chrétienne, plus tard camouflés ou transformés dans les fêtes du calendrier et dans le culte des saints dont la légende de saint Onofre en est un exemple parfait de l'idéal viril des femmes et de la transcendance du sexe. La vie ascétique du désert représente donc l'anthropologie chrétienne où l'être humain se transforme, se purifie et se restaure selon l'image mâle du Christ.

---

<sup>6</sup> I. Jonveaux, « Lucrèce LUCIANI-ZIDANE, L'acédie. Le vice de forme du christianisme. De saint Paul à Lacan », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-80, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 28 juin 2017. <http://assr.revues.org/22065>.

## Références bibliographiques

- AGACINSKI S. 2005. *Métaphysique des sexes - Masculin/Féminin aux sources du Christianisme*. Col. «La Librairie du XXIème siècle». Éditions du Seuil. Paris.
- ALBERT J.-P. 1997. *Le sang et le ciel - Les saintes mystiques dans le monde chrétien. Le sang et le ciel*. Col. «Historique». Aubier. Paris.
- BOITTE A. 2006. « La déesse Astarté dans le monde méditerranéen ». Récupéré sur <http://www.univ-mlv.fr/bibliotheque/presses/travaux3/boitte.htm>
- BROWN P. 1995. *Le Renoncement à la Chair - Virginité, Célibat et Continence dans le Christianisme Primitif*. Trad. Pierre-Emmanuel Dauzat et Christian Jacob. Col. «Bibliothèque des Histoires».Éditions Gallimard. Paris.
- DELEHAYE H. 1910. *Le Leggende Agiografiche*. Libreria Editrice Fiorentina. Firenze.
- DELIERNEUX N. (2003, janvier 3 ). « Travestissement et sainteté féminine dans l'hagiographie orientale (IVe-VIe.s.) ». Récupéré sur <http://www.fundp.ac.be/philollettres/histoire/a302.htm>
- JONVEAUX I. 2017. « Lucrèce Luciani-Zidane, L'acédie. Le vice de forme du christianisme. De saint Paul à Lacan », *Archives de sciences sociales des religions [En ligne]*, 152 | octobre-décembre 2010, document 152-80, mis en ligne le 12 mai 2011. Récupéré sur <http://assr.revues.org/22065>
- OLGUNLU A. C. 2008. *From the Mother Goddess to Mevalana*. From the Mother Goddess to Mevalana. 1st ed. Profil Yayincilik. Istanbul.
- SOARES M. L. 2006. *Expressões do Corpo*. Fundação Eng. António de Almeida. Porto.
- The Live of APA Onnophrios the anchorite. The Life of Saint Onnophrios (Onuphrius): Translated by Sir E.A. Wallis Budge from a Coptic source dated ca AD 1000. The Saint Pachomius Library*. (2009, novembre 25). Récupéré sur <http://www.voskrese.info/spl/onnophrios.html>
- THELAMON F. 1992. *Ascèse et sociabilité. Les conduites alimentaires des moines d'Égypte au IV siècle*. Revue des Études Augustiniennes, 38, pgs. 295-321.
- UBIETA C. B. 1994. *Maria Magdalena - Tradiciones en el Cristianismo Primitivo*. Col. «Institución San Jerónimo/27». Editorial Verbo Divino. Navarra.
- VILLEMUR F. 2009. «Saintes et travestis du Moyen Âge», *Clio, numéro 10-1999, Femmes travestis: un mauvais genre [en ligne]*, mis en ligne le 22 mai 2006. Récupéré sur <http://clio.revues.org/index253.html>
- WALTER P. 1998. *Hagiographie médiévale et mythologie préchrétienne. L'exemple de saint Martin*. Elisabeth Gaucher et Jean Dufournet (textes réunis). Hagiographie - Revue des Sciences Humaines, n° 251.
- WARNER M. 1989. *Seule entre toutes les femmes - mythe et culte de la Vierge Marie*. Col. «Histoire». Rivages. Paris.
- WEINBERG C. W. 2006. *Do Altar às Passarelas - Da anorexia santa à anorexia nervosa*. 1ª ed. Editora Annablume. São Paulo.